

L'HABITAT CELTIQUE

Longtemps contingenté aux seuls sites fortifiés et figé dans une vision naïve et stéréotypée, l'habitat gaulois, isolé ou groupé, est fort heureusement beaucoup mieux appréhendé grâce à l'archéologie, notamment à l'occasion de fouilles de sauvetage.

Un développement amorcé au début du second siècle



Habitat gaulois du -1er siècle

(Photo J.R. Chatillon)

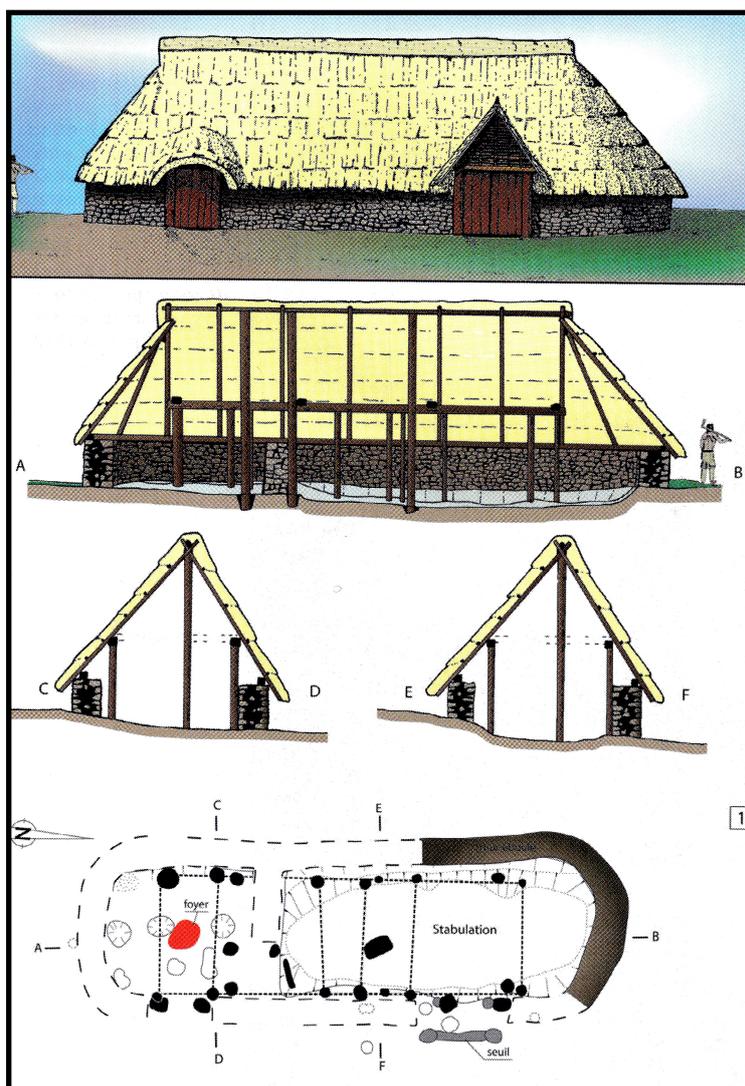
Ces progrès ont été rendus possibles grâce à un nombre croissant de découvertes archéologiques qui permettent d'offrir désormais un tableau très différent des perceptions anciennes héritées du XIX^e siècle et maintenues en l'état lors d'une bonne partie du siècle suivant. On citera pour mémoire ce sous-titre, aussi lapidaire que réducteur, tiré d'un célèbre manuel scolaire du début du XX^e siècle : « *Le village gaulois : il se composait de huttes misérables* »...⁽¹⁾ En fait, tout commence d'une certaine façon au néolithique avec l'apparition, non seulement de l'agriculture et de l'élevage, mais également de son corollaire : l'appropriation progressive de terres gagnées sur les espaces forestiers. Ces étendues défrichées par la suite, notamment entre le -V^e et le -1er siècle ⁽²⁾, donneront graduellement naissance à des paysages modelés par l'homme, où alterneront bois, clairières, prairies,

champs cultivés et habitats dispersés, dans un environnement très éloigné du cliché d'une Gaule presque entièrement recouverte de forêts. A l'âge du fer, ce mouvement se poursuivra et en Belgique apparaîtra alors un type d'habitation entouré par un enclos, simple ou multiple, attesté au -III^e siècle. Ce dernier couvre essentiellement la partie sud de cette région et, beaucoup plus exceptionnellement au stade des recherches actuelles, la zone nord. Les formes de ces constructions sont généralement rectilignes, rarement circulaires, où deux types se détachent : l'un en forme d'abside ou polygonal, l'autre présentant une ligne centrale de poteaux et des portes sur les grands côtés.

Le premier se rencontre dans la vallée de l'Oise, en Artois, et dans le Hainaut belge, l'autre dans le bassin inférieur de la Meuse.(3)

Cet habitat se développe peu à peu jusqu'à ce qu'une accélération sensible intervienne en Gaule au début du -II^e siècle au travers d'une expansion démographique et économique génératrice d'une multiplication des fermes, des villages et, quelques décennies plus tard, d'une véritable diffusion du phénomène des *oppida*. La nécessité de regrouper les activités sur un même site ouvert, le plus souvent près de cours d'eau et d'axes de communication, favorise alors l'essor de véritables bourgs. Certains de ces villages révèlent d'ailleurs une organisation particulièrement structurée, dont l'un des exemples les plus remarquables se situe précisément chez les Rèmes : le site d'Acy-Romance (08), détecté en 1979 par la photographie aérienne.(4) et sur lequel nous allons nous attarder compte tenu de son intérêt. Celui-ci, créé vers -180 sur un plateau calcaire situé au bord de la vallée de l'Aisne, a prospéré pendant deux siècles autour d'un tertre funéraire de l'âge du bronze choisi symboliquement comme lieu central d'implantation. Il se signale par un découpage en trois quartiers répartis à l'est d'une grande place de 3 500 m² fermée par une palissade, lieu de réunions publiques, de marchés et de banquets édifié sur la partie la plus élevée du village. Chacun de ces quartiers, implanté autour d'un grand espace vide, est affecté à une catégorie de métier bien spécifique : les agriculteurs et les meuniers sont situés dans le quartier est, les éleveurs au nord-est et les artisans au sud-est. Cette organisation s'inscrit visiblement dans une logique : les éleveurs sont proches de la rivière et des prés, tandis que les artisans, forgerons, dinandiers exercent leur activité à l'opposé des vents d'ouest afin que fumées ou incendies épargnent le reste de l'habitat. Une concentration de bâtiments alignés de chaque côté de petites rues est réservée à la main d'œuvre agricole entre le quartier des agriculteurs et celui des artisans tandis qu'un secteur plus pauvre, sans silos à grains, ni annexes, assigné à une population servile, est intercalé entre le quartier des éleveurs et un ensemble cultuel qui longe la façade ouest de la grande place. Dans ce regroupement, une allée de plusieurs temples aboutit à un dernier édifice de plus grande dimension, 110 m², surmonté d'une tour probablement haute d'une quinzaine de mètres et comportant un porche d'entrée sculpté et peint. Ce temple abrite un puits sacrificiel de 7 m 40 de profondeur au sein duquel des victimes, roulées en boule, ont été descendues dans une caisse, le temps que leur corps se dessèche, avant leur inhumation dans des tombes surmontées d'un piquet situées face au temple.(5)

La maison : simple lieu de repos



Reconstitution d'une maison étable à Pont-l'Abbé (29) (INRAP)

Près de ces mêmes temples, le druide occupe, signe de son rang, une demeure d'assez grande dimension avec plusieurs bâtiments annexes. Même si les quartiers d'habitat sont découpés en parcelles clôturées et égales, la surface au sol des logis révèle une hiérarchisation où intervient la position sociale de l'occupant, à l'instar de bâtiments de plus de 50 m² qui correspondraient aux responsables de secteurs d'activité, artisans et éleveurs. Pour la totalité du site, pas moins de 353 plans de construction ont été dressés, parmi lesquels ceux de maisons modestes de journaliers, mais aussi aristocratiques, de forme rectangulaire, de 12 à 25 m², dotées d'un étage et bâties avec quatre, six ou huit poteaux ; les murs, structurés en bois équarris, sont composés de branchages enduits de torchis blanchis à la chaux. A proximité de chacune de ces résidences plus vastes se trouve un silo à céréales obturé par un bouchon d'argile qui, désaffecté, servira plus tard de dépotoir. Surélevés sur quatre ou six poteaux, des greniers à grains et lieux de stockage divers de 3 à 10 m² (petits outillages, jarres, seaux) complètent le

paysage architectural du hameau. Chez les Gaulois, les réserves de céréales sont ainsi stockées suivant trois procédés : pour de grands volumes, le silo enterré, abrité des prédateurs, mais nécessitant un milieu sec, ensuite, le grenier surélevé, facile d'accès, mais exposé aux pillages et aux incendies, enfin, pour les petits volumes de céréales ou de salaisons, les jarres en céramique accessibles dans les habitations. D'autres constructions quadrangulaires assez importantes correspondent à des étables, écuries ou granges, tandis que d'autres grandes structures, cette fois en forme d'abside, de 20 à 60 m², devaient probablement supporter un grenier ou un étage. Ces différents abris disposent d'un toit de chaume de céréales, ou de roseaux, dit « en croupe » qui diminue la charge sur les murs tout en protégeant les parties hautes des éléments atmosphériques.

Les sources littéraires étant rares, on relèvera à ce sujet le commentaire de Strabon, qui décrit de « *grandes maisons bâties en planches et en osier* » (6) non pas « *rondes* » comme le dit la traduction mais « *de forme conique* ». (7)

A Hornaing (59), sur la frange occidentale du territoire nervien, un habitat de la Tène finale a été fouillé en 1979, au sein d'un espace parfaitement organisé avec fossés, fosses et bâtiments en bois sur poteaux et sept foyers de plein air éloignés des habitations, attestant par l'étude des découvertes, d'activités analogues à celles d'Acy-Romance : agriculture, élevage, tissage et forgeage. (8)

De toute évidence ces ensembles traduisent plus une orientation fonctionnelle qu'une recherche délibérée de confort tel que le monde méditerranéen antique a pu la pratiquer. La précarité même des matériaux utilisés, planches en bois, claies en osier, conduit en effet ces constructions à ne pas s'inscrire dans la durée. Le recours à la pierre reste rare et seules les fondations sont en mesure d'en reproduire partiellement le profil.



Intérieur reconstitué d'un habitat gaulois

(Photo Bibracte - Centre archéologique européen du Mont Beuvray)

La demeure est finalement davantage perçue par ses occupants comme un simple lieu de repos et de refuge contre les intempéries que comme un support privilégié de relations sociales. Même si dans certains cas des traces de cloisonnement sont visibles sur les quelques sols conservés, bien souvent, l'édifice ne comporte qu'une pièce unique et reste toujours très sommaire en matière d'aménagement. Strabon, signale encore, avec exagération, « *que les Gaulois dorment sur le sol et prennent leurs repas assis sur des litière de feuillages* ». (9) Des raisons d'équilibre thermique imposent des baies étroites et en nombre limité. De même, il n'existe en général qu'une seule porte, car l'une des caractéristiques de ces maisons est de bénéficier d'une bonne isolation par rapport à l'humidité et aux variations climatiques. Elles sont fraîches en été et tempérées en hiver grâce aussi à un chauffage pouvant être rapidement mis en oeuvre. La contrepartie de cette configuration est une luminosité faible que compense plus ou moins un foyer réservé à la cuisson au centre de la pièce, foyer où s'échappe une fumée évacuée vers une ouverture pratiquée dans le toit de chaume. Si les maisons plus rustiques n'ont qu'un foyer composé d'une simple plaque d'argile posée sur un sol en terre battue, à l'intérieur des demeures plus aisées, l'âtre bénéficie de chenets en terre cuite et à têtes de bélier. A proximité sont disposées des tables basses et des étagères. (10) Ce mobilier en bois, coffre, lit, table,... presque toujours disparu, rend plus difficile une approche précise de cet environnement interne, sans doute aussi largement occupé par nombre d'éléments d'usage domestique tels que paniers en osier, jarres, chaudrons, instruments de cuisine, vaisselles ... Outre un volume plus grand, les habitations aristocratiques présentent plusieurs signes spécifiques lorsque les fouilles identifient par exemple des enduits muraux peints, la présence d'armes, de monnaies, voire de bijoux ou de parures. Cette différenciation sociale est reconnaissable également à l'existence de pans en bois préfigurant les colombages.

Mais en tout état de cause, l'élite gauloise se distinguait bien plus en termes de biens au travers de la possession de vastes terres, d'importants cheptels ou de nombreux bâtiments annexes, que par la mise en valeur ostentatoire de leurs résidences.

NOTES

- (1) La nouvelle première année d'histoire de France - Ernest Lavisse - A.Colin - 1909.
- (2) Grâce à l'étude des pollens, des séquences de déforestation sont attestées dans cette période, séquences qui reste à définir en termes d'impact au niveau de chaque région de la Gaule.
- (3) Germaine Leman-Delerive - Les Celtes aux racines de l'Europe - Actes du colloque - 2006 - p.130.
- (4) Acy-Romance à 35 km au nord - ouest de Reims - Site de 17 ha sur la rive gauche de l'Aisne, fouillé durant 15 ans sous la direction de Bernard Lambot - Président du CRA de la Vallée de l'Oise.
- (5) Le temple semble avoir été laissé à l'abandon au début du -1er siècle, période de déclin démographique du village. Par ailleurs huit groupes de sépultures ont été localisés à la périphérie de de dernier.
- (6) Strabon - Géographie, IV,4,3.
- (7) Jean Louis Brunaux - Les Gaulois - Les Belles Lettres - 2008 - p.256.
- (8) José Barbieux - L'habitat ouvert d'Hornaing dans Les Celtes en Belgique et dans le Nord de la France - Revue du Nord - N°1 hors série - 1984 - pp. 59 à 62.
- (9) Strabon - Géographie, IV,4,3
- (10) Bernard Lambot - Patrice Méniel - Le site protohistorique d'Acy-Romance - L'habitat gaulois - 1992 et Le centre communautaire et culturel du village gaulois à Acy-Romance dans son contexte régional - Rites et espaces en pays celte et méditerranéen - Ecole Française de Rome - 200